

Le psaltérion à archet

Il a connu une grande popularité au moment du folk dans les années 70, et on l'entend toujours aujourd'hui, notamment dans des groupes de musique ancienne. Le psaltérion à archet est-il pour autant un "instrument médiéval" ? Cassons le mythe !

Je n'aurais jamais cru écrire un jour un papier sur le psaltérion à archet, mais comment ne pas réagir lorsque l'instrument triangulaire, tel que chacun le connaît, est fréquemment présenté, de bonne ou de mauvaise foi, comme un instrument médiéval alors qu'il date du XX^e siècle ? J'ai lu par exemple durant l'été 2007, dans un journal régional bien connu dans l'Ouest, un article sur un musicien se réclamant de « l'authenticité culturelle » et présentant l'instrument comme « apparu au XI^e siècle en Italie, puis au XII^e siècle dans tous les pays celtiques, à commencer par l'Irlande ». De son côté, la très sérieuse *Encyclopédie Lorraine* le qualifie de « spécifiquement vosgien » et va jusqu'à lui trouver une appellation régionale, « tranche de quiche », qui se passe de tout commentaire (1)... Fort heureusement (et paradoxalement), un coup d'œil sur Internet permet de constater que la majorité des pages sur les cithares rétablit la vérité, sans toutefois en dire plus sur l'origine de cet instrument (« instrument récent » « de la seconde moitié du XX^e siècle », etc.).

Organologie générale

Mais prenons les choses dans l'ordre. Le psaltérion à archet, puisque c'est ainsi qu'il a été nommé, fait partie de la famille des cithares, c'est-à-dire des instruments à cordes, sans manche, et qui possèdent une caisse de résonance parallèle au plan des cordes (contrairement aux harpes pour lesquelles la caisse de résonance, qui forme généralement l'un des côtés

inférieurs du triangle, est perpendiculaire au plan des cordes). A l'intérieur de cette famille, le psaltérion à archet est une cithare sans touches (contrairement à l'épinière ou à la cithare autrichienne moderne) et, comme son nom l'indique, jouée avec un archet. Cette dernière particularité est d'ailleurs plutôt une rareté dans le monde de la cithare, mais pas un cas unique comme nous le verrons ci-après. C'est en tout cas la caractéristique principale qui distingue l'instrument de ses homonymes médiévaux.

Car s'il a bien existé des psaltériens médiévaux, ceux-ci étaient à cordes pincées (au doigt, ou plus souvent avec un plectre), voire frappées avec de petits marteaux ou baguettes mais, à ma connaissance, jamais joués avec un archet. Le terme psaltérion peut d'ailleurs être appliqué à toutes les cithares (sans touches) médiévales (2), même si la forme la plus typique est celle dite « en groin de porc », c'est-à-dire en trapèze aux deux côtés concaves, le musicien tenant la grande base devant lui. Les psaltériens donneront naissance aux instruments à clavier (clavecin notamment) et leur usage déclinera, sauf dans certaines cultures populaires.

Etonnamment, hormis quelques rares témoignages scandinaves ou baltes un peu plus anciens, il faut attendre les années 1920 pour rencontrer des cithares sans touches à archet (3) :

- en Allemagne, les violin-zithers (breveté en 1925 par la Clemens Neuber Company),
- aux USA, les ukelins (même époque).

J'AI TOUJOURS FAIT DU MÉDIÉVAL AVEC LA PLUS GRANDE RIGUEUR, ET ON VOUDRAIT ME FAIRE CROIRE QUE MON PSALTÉRIEN N'EST PAS AUTHENTIQUE !



BOURBER DAVID
MATE JEAN LUC
DECEMBRE 2008

Les violin-zithers

Il s'agit de cithares dont la forme générale s'apparente à celle des cithares autrichiennes, mais qui se reconnaissent facilement à la disposition de leurs cordes : quelques groupes de cordes pour basses et accords sur la gauche de l'instrument et deux rangs de cordes décroissantes sur la droite (alors que les cithares simples n'en ont qu'un). Le mode d'attache des cordes sur ces deux rangs est également particulier : la corde passe au sommet de la cheville du haut de l'instrument et l'accord se fait par rotation des chevilles du bas (alors que sur une cithare ordinaire, la corde est simplement fixée à une pointe en bas de l'instrument et l'accord se fait par rotation de la cheville du haut). Le but est, naturellement, d'éviter que la mèche de l'archet ne vienne s'accrocher sur les chevilles lors du jeu.

Autre modèle de violin-zither, improprement baptisé "Konzert Violin Harfe" ("Harpe-violon de concert") par son fabricant.

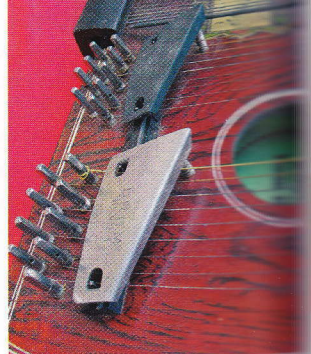
Violin-zither fabriquée par Neubers à Klingenthal.



Détail de la fixation des cordes.



Les plaques métalliques permettent d'obtenir les demi-tons.



Quelques liens utilisés pour la rédaction de cet article

- www.cithare.net
 - www.fretlesszithers.com
 - www.geocities.com/~ukelin/
 - www.bowedpsaltery.com
 - www.usd.edu/smm/FAQ.html#ukelin (avec un fac-simile de méthode de ukelin)
 - www.claude-besson.com
 - www.lutherienouvellefrance.com/ (Sylvain Gagnon)
 - <http://epinette.free.fr> (Christophe Toussaint)
 - www.nyckelharpa-condi.com (Jean-Claude Condi).
- Il existe naturellement de nombreux autres facteurs de psaltériorions à archet...

L'instrument est très proche du psaltériorion à archet, notamment par ce système d'attache des cordes, mais les deux rangs de cordes sont placés côte à côte au lieu d'être disposés symétriquement des deux côtés d'un triangle. La principale différence demeurant toutefois la présence de cordes d'accompagnement (basses et accords). La présence de celles-ci implique un jeu à deux mains (la droite pour le maniement de l'archet et la gauche pour l'accompagnement) et donc le jeu avec l'instrument posé sur une table et non tenu de la main gauche. Une petite planchette articulée permet d'ailleurs de relever le haut de l'instrument lorsqu'il est posé sur une table. Certains modèles sont dotés d'une petite plaque métallique articulée à la base de chaque série de cordes. En appuyant sur cette plaque, la longueur vibrante de la corde est légèrement réduite et le son monte d'un demi-ton (en perdant cependant pas mal de son timbre...).

Les ukelins

Il existe différents modèles de cet instrument, dont certains évoquent encore, dans leur partie inférieure, la forme en 8 de la famille des guitares, ukulélés,

etc... Mais celui que je vous présente en photo est simplement rectangulaire. Comme le violon-zither, il comporte des cordes d'accompagnement à pincer, mais celles-ci sont disposées au centre de la caisse et les cordes mélodiques sont, elles, réparties de chaque côté de l'instrument comme sur le psaltériorion à archet. Contrairement à ce dernier, la caisse du ukelin n'est pas triangulaire mais rectangulaire. Ainsi l'espace libéré entre les cordes mélodiques permet d'accéder aux cordes de basse et accords.

Le psaltériorion : petit historique

Le psaltériorion à archet apparaît chez nous dans les années 70 et devient vite très populaire au sein des groupes folks de l'époque : juste mélodique et n'utilisant qu'une main, il est facile à jouer et sa sonorité est originale. Cette sonorité particulière est due à l'effet de sympathie produit par l'ensemble des cordes : pour une corde jouée, il existe toujours au moins une corde à une autre octave qui entre en sympathie et, dans une moindre mesure, certaines autres cordes à l'unisson ou à l'octave des partiels de la note jouée (4). Déjà considéré (à tort) à l'époque comme un instrument médiéval, il est alors associé au cromorne et autres instruments oubliés remis au goût du jour dans un instrumentarium mêlant sans complexe instruments médiévaux ou pris comme tels, instruments traditionnels (vielle, cornemuse, épinettes), instruments moins anciens (accordéon), instruments exogènes (kéna, dulcimer des Appalaches, darbouka) et d'autres carrément récents (guitares folk voire électriques, batterie...).

Comme l'épinette, il bénéficie alors, outre sa facilité d'approche pour le musicien débutant, d'une facilité de fabrication pour le luthier en herbe (pas d'éclisses cintrées). Nombre de facteurs actuels, voire de luthiers reconnus, ont fait leurs premières armes à l'époque sur ces instruments. Sa diffusion a, enfin, été facilitée par le modèle réalisé par la société Camac qui, avant d'être l'entreprise spécialisée dans les harpes que l'on



Modèle de psaltériorion à archet fabriqué par Jean-Claude Condi.

connaît aujourd'hui, inonda le marché d'instruments de toutes sortes, généralement dans le bas de gamme, répondant alors à la demande d'un public folkeux pas très fortuné et encore peu regardant sur la qualité.

L'instrument est généralement utilisé pour jouer quelques passages mélodiques peu exigeants et il faudra attendre la sortie des 33 tours "Instrumental" 1 et 2 de Claude Besson pour l'entendre joué avec davantage de virtuosité. Mais ce qui aurait pu ouvrir la porte à d'autres praticiens de haut vol et tirer l'usage du psaltériorion vers le haut se révélera finalement sans vrais lendemains. Il retombera rapidement dans un relatif oubli, victime sans doute de ses possibilités un peu limitées, d'une image "folkeux des années 70", voire d'instrument de débutant et d'une pratique souvent peu élaborée, notamment au niveau de l'articulation des notes et de la qualité d'attaque à l'archet. Comme le cromorne et quelques autres, son image souffrira également de son absence de lien avec nos traditions régionales. S'il n'apparaît plus que très rarement sur les CDs depuis (hormis aux mains de Jean-Louis Jossic dans Tri Yann naturellement), l'instrument continue d'être fabriqué et vendu, et il est donc pratiqué par des musiciens débutants,

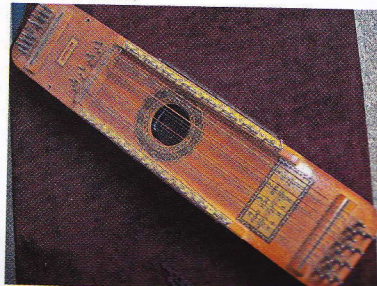
La planchette arrière formant le pied.



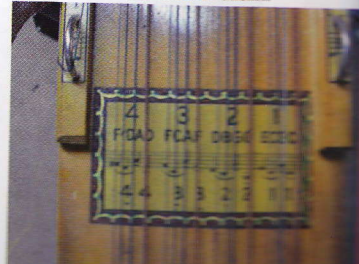
Indication des accords.



Modèle d'ukelin.



Indication des accords de l'ukelin.



voit par quelques groupes qui souhaitent faire perdurer l'esprit folk de cette époque et par quelques musiciens qui font davantage dans le new age ou le néo-médiéval.

L'avenir

L'utilisation limitée de l'instrument n'a pas empêché certains facteurs de le perfectionner : dans les années 70 déjà, Louis Georgel remplace les chevilles supérieures par une découpe ondulée du bois permettant l'attache des cordes par un simple clou à tête ronde. Alain Carbonare, qui est aujourd'hui un luthier (en violons) ayant pignon sur rue à Mirecourt avait, en son temps, doté l'instrument d'une âme.

Plus récemment, Jean-Claude Condi, qui a repris le système d'attache de Louis Georgel, l'a doté d'un curieux chevalet anguleux qui vise à corriger la constance de l'écart de longueur d'une corde à la suivante, alors que les longueurs de celles-ci devraient suivre la même progression que celles des cases d'une guitare, c'est-à-dire en se resserrant dans l'aigu. Christophe Toussaint propose, quant à lui un psaltérion dit "latéral" qui reprend la disposition des cordes mélodiques de la violin-zither sans les cordes d'accompagnement. J'ai également pu apercevoir, sur le site d'un groupe, un instrument hybride entre l'épinette et le psaltérion à archet mais je n'ai malheureusement pas retrouvé cette page par la suite.

Et si son avenir repassait par un retour à ses ancêtres, aux possibilités musicales supérieures (plus grande rapidité de jeu, possibilités d'accompagnement...)?

Si la virtuosité sur cet instrument est limitée, pourquoi ne pas imaginer une version "basse" dédiée à l'accompagnement ?

Le luthier italien Michele Sangineto, St-Chartier 2008.



Mais il est clair que le psaltérion à archet ne sortira de l'indifférence dans laquelle il est tombé que s'il se trouve un musicien capable d'en démontrer véritablement et de façon non confidentielle, les capacités musicales.

Mais finalement, qui l'a inventé ?

Il semble que la question n'intéresse finalement pas grand monde et que peu de gens se la posent. La version anglaise de Wikipédia m'a toutefois livré cette information, qui reste à confirmer car, si elle se retrouve sur deux autres sites, il s'agit manifestement de copier-coller entre ces trois sources : « *Après la Seconde Guerre Mondiale, Walter Mittman, un instituteur de Westphalie, a popularisé le modèle aujourd'hui connu de psaltérion triangulaire à archet, dont Edgar Stahmer (1911-1996) s'était déjà fait l'avocat pour un usage en milieu éducatif.* » (C'est nous qui traduisons).

Un autre site Internet indique que des plans de psaltériens étaient déjà disponibles dans les années 1960 en Allemagne et en Angleterre (<http://www.michaeljking.com/psalterymaking.htm>).

L'instrument ne serait donc pas une invention du revival post-soixante-huitard, mais serait tout juste antérieur à celui-ci, et donc d'origine allemande... ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'il s'inspire très probablement du violin-zither.

■ Jean-Luc Matte

Notes :

(1) J'ai toujours pensé que l'auteur de cet article d'encyclopédie avait pris une plaisanterie de luthier ou de musicien au premier degré.

(2) La rotte constituant cependant un cas particulier de cithare médiévale : cet instrument, utilisé jusqu'au XIII^e siècle et qui n'eut pas de descendance, est souvent confondu, notamment sur les sculptures, avec la harpe dont il partage la forme générale. Toutefois, contrairement à celle-ci, la caisse de résonance n'est pas située dans un des montants, mais occupe tout l'intérieur du triangle entre ceux-ci, triangle qui n'est donc pas ouvert comme sur une harpe. La rotte est, de plus, dotée de cordes sur ses deux faces.

(3) Je n'en ai tout du moins pas trouvé trace auparavant. Si vous connaissez des témoignages fiables antérieurs, vous pouvez toujours nous les signaler avec leurs références exactes. Il a, par ailleurs, existé en Allemagne des cithares à archet avec touches, souvent avec une caisse en forme de cœur mais je ne m'intéresse ici qu'aux cithares sans touches.

(4) Rappelons que la transmission de la vibration de la corde vibrante aux autres cordes se fait en majeure partie via les chevilles, chevalets et autres parties de l'instrument et, dans une proportion bien moins grande, par vibration aérienne.

Répartition des notes entre les deux rangées



- Le psaltérion à archet est généralement accordé avec les notes de la gamme diatonique de Do sur le côté droit et les notes altérées sur celui de gauche (il est naturellement possible de transposer dans une autre tonalité en conservant le même principe de la gamme diatonique à droite). Toutefois, certains modèles moins courants, en jouant sur l'épaisseur des cordes utilisent ces deux côtés pour deux octaves diatoniques différentes.

- La violin-zither est diatonique (sauf présence du système d'altération à la base des cordes). Les notes de la gamme de Do sont donc réparties alternativement sur les deux rangées.

- Les ukelins suivent le même principe d'accord que le violin-zither avec répartition des notes diatoniques sur les deux côtés de l'instrument.

- Le principe retenu sur le psaltérion à archet oblige à lever l'archet entre chaque note et ne permet donc pas de lier deux notes alors que cette liaison est possible pour deux notes conjointes sur la violin-zither et, si le ukelin ne le permet pas vraiment, il reste relativement plus facile de jouer deux notes conjointes sur le même coup d'archet que sur le psaltérion chromatique.

- Le psaltérion latéral de Christophe Toussaint (voir photo) ne reprend pas l'accord de la violin-zither mais est chromatique selon le même principe que le psaltérion triangulaire.

Remerciements

Sylvain Gagnon (Québec) pour les photos du ukelin et de sa notice. Jean-Claude Condi pour les discussions sur l'instrument.